



0	Export	France	Equatorial Guinea	821	\$29,411	433
0	Export	France	Guinea	8212	\$1,178,141	318,109
0	Export	France	Guinea	82127	1,014,274	311,931
0	Export	France	Guinea	82127	1,279,893	597
0	Export	France	Equatorial Guinea	821	1,129,611	433
0	Export	France	Equatorial Guinea	821	1,129,611	35
0	Export	France	Equatorial Guinea	82133	1,129,611	398
0	Export	France	Guinea			
0	Export	France	Papua New Guinea			
0	Export	France	Equatorial Guinea			
0	Export	France	Guinea			

THEMA

DES ARMES À ABATTRE

Une enquête au cœur du trafic et du commerce des armes

Mardi 2 septembre 2008 à 21.00

www.arte.tv/armes

arte



Des armes à abattre

Une soirée présentée par **Annie-Claude Elkaim**

Mardi 2 septembre 2008 à 21.00

Les armes légères (ou les armes à poing) tuent mille personnes par jour dans le monde et gangrènent des sociétés entières. Elles sont vendues, revendues, échangées au mépris du droit international. Elles échouent par milliers aux mains de dictatures sanguinaires, de bandes armées incontrôlées, de gouvernements génocidaires. Peut-on mettre un frein à ce commerce de la mort ? Pourquoi certains pays ne veulent-ils pas signer une convention internationale pour l'enrayer ? Au moment où la Cour suprême des Etats-Unis affirme le droit individuel des Américains à posséder des armes à feu, les journalistes d'investigation Paul Moreira et David André mènent l'enquête dans Thema.

► Retrouvez Paul Moreira et David André pour un tchat après la diffusion du film sur le site Internet du documentaire **www.arte.tv/armes**

Mardi 2 septembre 2008 à 21.00

Armes, trafic et raison d'État

Un documentaire de Paul Moreira et David André

Coproduction : ARTE France, Premières lignes (2008 - 90 mn)

Des milices qui sèment la mort au Congo au travail minutieux de citoyens unis dans la campagne Control Arms, Paul Moreira et David André enquêtent au cœur des réseaux opaques de trafics d'armes.

Avec plus de 700 millions d'armes légères en circulation et une production exponentielle, le commerce des armes, aussi florissant qu'opaque, franchit les frontières au mépris du droit international. Les populations civiles, soumises à la violence de dictatures ou de milices incontrôlées, en sont les premières victimes : massacres, viols, exodes et crises sanitaires. Aujourd'hui, si les Etats-Unis restent les premiers exportateurs d'armes (55%) devant la Grande-Bretagne, la Russie, la France, Israël et l'Allemagne, de nouveaux acteurs, et notamment la Chine, s'imposent sur le marché. Face à cette industrie mondiale qui s'expose officiellement à Paris dans les vitrines du salon Milipol, des réseaux citoyens, réunis par des ONG dans la campagne Control Arms, s'organisent. Leur objectif ? Faire ratifier aux Nations unies un traité international qui interdise l'exportation d'armes vers des régimes coupables de violation massive des Droits de l'homme. Alors que 153 pays (sur 192) y sont favorables, les Américains s'y opposent encore, comme l'explique ici sans état d'âme John Bolton, ancien ambassadeur à l'ONU et proche de Bush.





Le trafic d'armes légères en chiffres

700 millions d'armes légères sont en circulation.

14 milliards de balles sont produites chaque année, soit 2 par être humain.

Les armes légères tuent **1000 personnes** par jour.

Ce marché génère au moins **1200 milliards de dollars** par an.

Pour pénétrer dans cette zone grise du commerce des armes et en comprendre ses rouages, Paul Moreira et David André, journalistes d'investigation, ont suivi les militants enquêteurs d'Amnesty International dont les méthodes scientifiques permettent de révéler ces trafics et de dénoncer les gouvernements passant outre les embargos. Banque de données, correspondants locaux : ces activistes pistent sans relâche les réseaux et les intermédiaires invisibles qui les dirigent, comme Leonid Minin, brièvement interviewé par téléphone, ou encore le parrain Victor Bout, arrêté en mars dernier en Thaïlande. Ayant inspiré le film *Lord of war* avec Nicolas Cage en 2005, tous deux incarnent cette nouvelle génération de parrains qui a émergé après l'effondrement du bloc soviétique.

Les journalistes se sont aussi rendus à l'Est du Congo, là où les combats, nourris par la dissémination des armes, ont causé la mort de cinq millions de civils en dix ans, dans l'indifférence générale. Au Nord-Kivu, ils ont rencontré ces groupes armés qui terrorisent les populations et prolifèrent, avec la complicité d'États voisins et grâce au trafic des minerais précieux. Du terrain aux coulisses, le film démêle peu à peu les fils de ce commerce de la mort pour en dresser un panorama édifiant. Une impunité face à laquelle les militants de Control Arms font figure de nouveaux héros.

(Lire notre entretien avec Paul Moreira page 5)



Mardi 2 septembre 2008 à 22.30

Débat animé par Annie-Claude Elkaim (26mn)

Invités :

Angelika Beer, Députée européenne, groupe vert (Allemande)

Benoît Muracciole, Responsable pour Amnesty International France de la campagne « Contrôlez les armes »

Paul Moreira, Journaliste et réalisateur

Pascal Boniface, Directeur de l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS)



Une économie de la mort

Dense et captivant, le documentaire d'investigation *Armes, trafic et raison d'État* éclaire les enjeux d'un commerce mondial opaque et complexe. Entretien avec Paul Moreira, co-réalisateur.

Quel a été le point de départ de ce film sur le trafic d'armes ?

Paul Moreira : Grand reporter, je vais souvent dans des pays où sévissent des milices irrégulières et au fil des ans, je remarque leur facilité à se procurer des équipements puissants, dangereux. Dans ces régions où des armes sont disséminées de manière anarchique, ce sont toujours les civils qui paient. Si les porteurs d'armes se protègent bien, ils répandent la mort autour d'eux par le chaos qu'ils créent, en tuant mais aussi en engendrant de terribles situations sanitaires. Pour évoquer ce trafic, il me semblait intéressant de raccrocher la narration au combat de ces drôles d'activistes de la campagne Control Arms, à l'origine de nombreuses révélations, comme celle des armes livrées au Soudan par les Chinois, au moment de l'embargo au Darfour. En plus de notre enquête sur les conséquences de ce commerce tous azimuts, la lutte de cette poignée de citoyens « désarmés » qui, selon le slogan « *Yes, we can !* » d'Obama, parviennent tout de même à faire plier certains États, porte l'ambition du film.

2003	Export	France	Equatorial Guinea	891	\$39,611	433	8
2003	Export	France	Guinea	8912	\$1,178,161	318,909	8
2003	Export	France	Guinea	89122	\$904,276	318,312	8
2003	Export	France	Guinea	8913	\$273,885	597	8
2003	Export	France	Equatorial Guinea	89139	\$39,611	433	8
2003	Export	France	Equatorial Guinea	89139	63	35	8
2003	Export	France	Equatorial Guinea	89139		398	8
2005	Export	France	Guinea		\$		
2005	Export	France	Papua New Guinea				
2005	Export	France	Equatorial Guinea				
2005	Export	France	Guinea				
2005	Export	France	Guinea				

Vous ont-ils bien accueillis ?

P.M. : Cela a pris du temps. Sans doute à juste titre, ces activistes ont très peur que l'on ne dévoile leurs secrets de fabrication, compte tenu de leur degré assez élevé de pénétration des circuits. L'activité de trafiquants comme Victor Bout a été connue grâce à leur travail, qui a inspiré le personnage de *Lord of war* avec Nicolas Cage. Mélange de militants et d'agents secrets, ces personnages de premier plan de la face obscure de la mondialisation incarnent une nouvelle forme de résistance planétaire. Ils sont convaincus que, face à l'hypocrisie et aux intérêts croisés des États dans le commerce des armes, seule une internationale des citoyens peut incarner un contre-pouvoir, et influencer les Nations unies. Un lieu vertueux selon eux, en dépit des résistances qu'ils y rencontrent. Et après un an auprès d'eux, je pense qu'ils ont raison.

Au Congo, vous filmez au cœur de ce trafic. Comment s'est passé le tournage ?

P.M. : Avec cinq millions de morts en dix ans, c'est la région du monde qui connaît le plus de pertes civiles, depuis la seconde guerre mondiale. La plupart (80%) meurent de faim, d'épidémie, de mauvaises conditions sanitaires, conséquences de l'insécurité permanente et de la multiplication des groupes armés, dont certains sont contrôlés par les pays voisins. Mais si ces groupes peuvent se fournir en armes, c'est d'abord grâce aux minerais précieux du sous-sol congolais - nécessaires à l'électronique et aux téléphones portables - que l'Occident achète. Une économie de la mort, où les forces armées sont d'abord la condition de la poursuite du trafic des minerais. Dès le premier jour de tournage, nous nous sommes retrouvés au milieu de combats à l'arme



lourde. Une de nos caméras a été cassée, car les soldats, en train de perdre une position, ne voulaient pas être filmés. Nous avons dû changer de fixeur, le premier ayant pris peur. Avec les groupes armés, on ne doit pas commettre d'erreur. Il faut y aller avec quelqu'un qui les connaît. Mais le plus difficile a été de filmer les mines et, en ville, un comptoir de minerai qui jouxte une société de transport du groupe Bolloré. Des plans a priori anodins qui, dans ce contexte de pillage des ressources, se sont révélés très sensibles.

Opposés au traité mondial prôné par Control Arms, les États-Unis s'expriment sans faux-semblant à travers John Bolton, ancien ambassadeur à l'ONU...

P.M. : C'est l'un des rares néo-conservateurs qui ne pratique pas la langue de bois. Un pur bonheur pour un journaliste, parce qu'il traduit la pensée de toute cette bande autour de Bush, à savoir que les États-Unis sont les maîtres du monde et que le reste ne compte pas. Cela a le mérite d'être clair. En revanche, nous avons été stupéfaits par l'absence totale de réaction du Quai d'Orsay, face à la mise en cause de la France, accusée de vendre des munitions à la dictature en Guinée Conakry. Nous espérons que quelqu'un viendra en débattre sur le plateau, après le film.

Aujourd'hui, l'avenir du journalisme d'investigation est-il dans le documentaire ?

P.M. : Oui, dans la mesure où l'investigation n'est rien d'autre que du temps, et du courage éditorial de la part du diffuseur. Pouvoir nommer les entreprises que l'on découvre au fil des enquêtes ne va désormais plus de soi sur toutes les chaînes.

Propos recueillis par Sylvie Dauvillier

Les réalisateurs

PAUL MOREIRA



Paul Moreira développe depuis dix ans le documentaire d'enquête à la télévision. Il est notamment le concepteur de l'émission *90 minutes* sur Canal+. En France, jusqu'alors, l'enquête était cantonnée aux affaires politico-financières. Dès ses premiers numéros, *90 minutes* explore des terrains laissés en friche : la face obscure de la mondialisation, les secrets de l'industrie pharmaceutique ou les conflits du Moyen Orient... Cette forme originale, Paul Moreira l'a forgée au *Vrai Journal* où il a été d'abord grand reporter puis rédacteur en chef de 1996 à 1999.

Auparavant, il a travaillé au sein de l'agence CAPA pour divers magazines d'information (*Envoyé Spécial*, *Zone Interdite*, *Le Grand Débat*, *24 heures*...). De 1984 à 1994, il a surtout travaillé en presse écrite : *Actuel*, *Libération-Magazine*, *Politis*, *Le Monde diplomatique*...



Filmographie sélective

(Principaux documentaires d'enquête)

2008

Armes trafic et raison d'Etat

(90mn - ARTE)
avec David André

2007

Mourir pour la voiture

(52mn - Canal+)

Travailler à en mourir

(52mn - France 2)

2006

Irak : agonie d'une nation

(52mn - Canal+)

Prix du meilleur documentaire d'actualité au Festival International de Télévision de Monte-Carlo. Prix de la meilleure investigation au FIGRA.

2005

Israël : Dans le secret de la guerre des colonies

(94mn - Canal+)

2004

Bagdad : la guerre des bombes

(26mn - Canal+)

Le pouvoir des rebelles armés

(26mn - Canal+)

Prix du meilleur reportage d'actualité du Club Audiovisuel de Paris 2005.

2003

Dans la jungle de Bagdad

(30mn - Canal+)

Enquête sur une guerre sans images

(26mn - Canal+)

2001

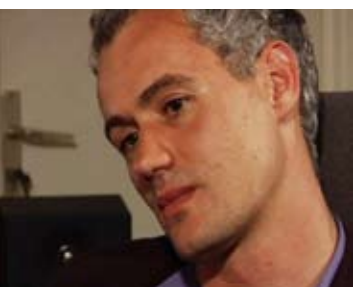
Islamiste-USA : histoire d'une alliance contre nature

(52mn, dans *90 minutes* - Canal+)

Nominé au prix Albert Londres.

Les réalisateurs

DAVID ANDRÉ



Auteur et réalisateur, David André, 38 ans, a réalisé des documentaires autour de la mondialisation, de ses enjeux nord-sud mais aussi autour des nouvelles formes de contestations sociales ou politiques contemporaines.

Ancien reporter à Capa, rédacteur en chef et producteur artistique du *Vrai Journal* de Canal+ entre 2001 et 2005, il a développé un projet de télévision sur internet consacré aux cultures émergentes (lelab.tv) pour lequel il a notamment produit les activistes américains *The Yesmen*.

Filmographie sélective

2008

Armes trafic et raison d'Etat

(90 mn - ARTE)
avec Paul Moreira

Les enfants de Michael Moore

(52mn - Canal+)
avec France Swimberge.
Diffusion prévue sur Canal+ en 2008.

2004

Guantanamo, au nom de la guerre

(52mn - Canal+)
avec Manon Loizeau

2002

Une journée dans la vie d'un pneu

(70mn - Canal+)
Auteur et producteur artistique, réalisation: Richard Puech, Prix de l'investigation au Figra 2002

Globalement contre

(Canal+)
Auteur

2000

Des barreaux dans la tête

(52mn - France 2)

Le business du kidnapping

(52mn - ARTE / France 2)
Best documentary Award du BANFF FESTIVAL

Le paradoxe américain

(ARTE)

Contact presse

Martina Bangert – 01 55 00 72 90
m-bangert@arteFrance.fr

Rédaction : Sylvie Dauviller

Dossier de presse en ligne sur www.artepro.com
ARTE France / Direction de la communication
8, rue Marceau – 92785 Issy-les-Moulineaux